

*Lettres, musique et société en Lorraine médiévale: Le Tournoi de Chauvency (MS Oxford Bodl. Douce 308)*, eds. Mireille Chazan, Nancy F. Regalado, & R. Müller (in preparation)

Nancy Freeman Regalado (New York University)

### Les ailes des chevaliers et l'ordre d'Oxford, Bodleian MS Douce 308<sup>1</sup>

Prenons notre vol sur les ailes gigantesques -- et tout à fait insolites -- portées par certains chevaliers dans les miniatures qui illustrent les joutes du *Tournoi de Chauvency* dans Oxford, Bodleian MS Douce 308 pour reposer la question de l'ordre de ce manuscrit, c'est à dire, le sens du choix, de la disposition, et de l'illustration des œuvres qu'il renferme<sup>2</sup>. (Fig. 1) Le motif iconographique des ailes est réitéré à travers les quatre livrets illustrés à Metz dans la deuxième

décennie du XIV<sup>e</sup> siècle par deux artistes<sup>3</sup>, signés du nom des propriétaires<sup>4</sup>, et éventuellement

<sup>1</sup>C'est un plaisir de remercier très vivement Anne Azéma, dont le spectacle musical *Le Tournoi de Chauvency* a fait naître *Lettres et musique en Lorraine*, et Mireille Chazan qui a organisé le colloque du 27 février-1er mars, 2007 à Metz, aussi bien que d'autres collègues: Eglal Doss-Quinby, qui a composé avec moi l'argumentaire scientifique du colloque; Elizabeth Wright et Keith Busby, qui m'ont aidée à transcrire *Li prophétie Sebile*. Je dois beaucoup aux analyses codicologiques de Mary Atchison dans *The Chansonnier of Oxford Bodleian MS Douce 308: Essays and Complete Edition of Texts*, Ashgate, Aldershot, 2005. Je remercie chaleureusement Jonathan J. G. Alexander, Lucy Freeman Sandler, Domenic Leo, Markus Cruse, Martin Kauffmann, et Patricia Stirnemann qui m'ont fait part de leurs propres interprétations des images de MS Douce 308 ainsi que Joseph Brami qui a bien voulu revoir mon texte. Ma plus grande dette est envers Alison Stones qui a passé une journée avec moi devant Douce 308 à Oxford (7 juillet 2000) et qui m'a donné sa description des miniatures de Douce 308 avec ses pages sur Douce 308 de *Gothic Manuscripts, A Survey of Manuscripts Illuminated in France (1260-1320)*, Turnhout, Harvey Miller, à paraître.

<sup>2</sup>M. ATCHISON s'est interrogé sur le sens de ce recueil de livrets, en concluant: « Not a miscellany, but a carefully constructed collection of thematically related books » (Ch. 1, « The Structures of the MS Douce 308 », *The Chansonnier*, p. 33; voir le compte-rendu de E. E. LEACH qui signale des compilations comparables où figure *Le bestiaire d'amours (Music & Letters*, 87 [2006], pp. 416-20 à p. 417). A. STONES confirme la production des livrets dans le même atelier de Metz, mais suggère que la présence des feuillets blancs entre les diverses sections du manuscrit « simply makes it a little unlikely that they were all intended to fit together thematically from the beginning » (*Gothic Manuscripts*).

<sup>3</sup>Voir l'importante contribution d'A. STONES dans ce volume.

<sup>4</sup>L'indispensable article de M. CHAZAN dans ce volume identifie les propriétaires qui ont signé les livrets de MS Douce 308. Par son analyse exhaustive des livres, des bibliothèques messins et des personnalités de Metz, elle révèle les aspirations politiques et sociales des patriciens de la ville reflétées dans Douce 308.

réunis en MS Douce 308. (**Table 1**) Les ailes exceptionnelles des chevaliers du *Tournoi* mèneront à un réseau intervisuel et intertextuel qui relie toutes les oeuvres incorporées dans MS Douce 308, en révélant un ordre symbolique fondé sur des mythes qui informent, d'une part, le spectacle du tournoi nobiliaire et des passe-temps courtois à Chauvency, dans la Meuse, en 1285 (et la chronique romanesque qu'en fait le poète Jacques Brétel pour ses mécènes nobles) et, d'autre part, la mentalité des lecteurs patriciens de Metz de la deuxième décennie du XIVe siècle pour qui on a copié et illustré le *Tournoi* de Douce 308. Ces valeurs symboliques expliqueraient la présence de ces ailes étonnantes au dos des chevaliers du *Tournoi* et l'ordre de Douce 308, qui exprime à la fois le mythe courtois d'une prouesse déterminée par l'amour qu'il inspire et le mythe spirituel -- combien plus vaste! -- d'une chevalerie qui incarne la force humaine qui résiste au mal.

Les quatre livrets reliés au XVe siècle dans le MS Douce 308<sup>5</sup> constituent une bibliothèque à l'usage du chevalier modèle. Sur le plan courtois, en premier lieu, *Les vœux du paon*, composé vers 1312 par un poète lorrain, Jacques de Longuyon, geste épique qui célèbre les exploits, les amours, et les banquets exemplaires des guerriers d'Alexandre<sup>6</sup>. Ensuite, *Le bestiaire d'Amours* de Richard de Fournival<sup>7</sup>, écrit vers 1233, qui propose aux lecteurs un

-----

<sup>5</sup>R. HANNA III explique le décalage entre le moment de la production de livrets tels que ceux de Douce 308 et leur compilation au XVe comme un phénomène fréquent dû à des raisons économiques. Pour les libraires, le livret constituait une unité moins coûteuse et plus flexible que le codex (« Booklets in Medieval Manuscripts: Further Considerations », *Studies in Bibliography*, 39 (1986), pp. 100-12).

<sup>6</sup>Ed. R. L. Græme RITCHIE, ed., *John Barbour. The Buik of Alexander*, Edinburgh, W. Blackwood, 1921-29, 4 vols. (« The Scottish Text Society »). J'ai consulté également l'édition de Brother Camillus CASEY, O.S.F., *Jacques de Longuyon, Les Vœux du paon: Edition of the Manuscripts of the P Redaction* [P1 est la version de MS Douce 308], Diss. Columbia University, 1956. Je remercie très vivement Hélène BELLON-MAGUELLE qui m'a aimablement envoyée sa thèse de doctorat, « Du Temple de Mars à la Chambre de Vénus. Le beau jeu courtois dans les *Vœux du paon* de Jacques de Longuyon », Université de Genève, 2006, à paraître avec le même titre à Paris chez Champion, 2008 [« Essais sur le Moyen Âge »; 38]. Dans une importante annexe à sa thèse, elle remet en question, mais sans la rejeter, l'attribution tirée de l'épilogue singulier du MS. W, Paris, BnF fr.12565, qui date de la fin du XIVe.

<sup>7</sup>Édité par C. SEGRE, *Li bestiaires d'amours di maistre Richart de Fornival e Li response du Bestiaire*, Milano, R. Ricciardi, 1957.

modèle de conversation galante coulée dans un moule savant. A la suite de *Le bestiaire*, *Le Tournoi de Chauvency* du poète Jacques Bretel, composé vers 1285<sup>8</sup>, qui met en vedette la prouesse chevaleresque et le charme des entretiens, chansons et danses des grandes familles de la région du Nord-Est<sup>9</sup>. *Le Tournoi* est suivi à son tour par un grand chansonnier composé pendant la première décennie du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, qui pouvait enrichir le répertoire lyrique des lecteurs et où réapparaissent certains noms historiques du *Tournoi* ainsi que des refrains chantés dans ce poème<sup>11</sup>. Douce 308 s'achève par un récit à la fois chevaleresque et spirituel, *Le tornoiemens Antecrist* (ca. 1234) de Huon de Méry<sup>12</sup>, où les Vertus, accompagnées d'archanges militants et du « sire du firmament », triomphent des Vices dans un tournoi allégorique. Deux œuvres prophétiques (encore inédites) copiées et illustrées avec celles de Douce 308 -- une *Apocalypse moralisée* en français et la *Prophetie Sebile*, qui annoncent tous deux la venue de l'Antéchrist -- se trouvent actuellement dans Londres, British Library, MS Harley 4972, mais elles précédaient autrefois le *Tornoiemens Antecrist* qui commence au verso du dernier feuillet de la *Prophetie Sebile* (fol. 250v)<sup>13</sup>.

-----

<sup>8</sup>Conservé dans Mons, Bibliothèque Centrale de l'Université de Mons-Hainaut, MS 330-215, fols. 82-105<sup>v</sup> (papier, début XIV<sup>e</sup> siècle) et Oxford, Bodleian MS Douce 308, fols. 107-139 (velin, c. 1312), 15 miniatures). Édité par M. DELBOUILLE, *Le Tournoi de Chauvency*, Liège -- Paris, Droz, 1932 (« Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège », 49).

<sup>9</sup> Sur la généalogie et les relations des personnages historiques mentionnés dans le *Tournoi*, voir J. VALE, *Edward III and Chivalry: Chivalric Society and its Context 1270-1350*, Woodbury, Suffolk, Boydell, 1982, pp.4-12

<sup>10</sup>Édité par M. ATCHISON, *The Chansonnier*. Voir E. DOSS-QUINBY et S. M. ROSENBERG avec E. AUBRY, « Dating the *Chansonnier* », *The Old French Ballette, Oxford, Bodleian Library, MS Douce 308*, Genève, Droz, 2006, pp. liii-liv (« Publications Romanes et Françaises », 239).

<sup>11</sup>Voir les contributions de M. ATCHISON et de S. ROSENBERG dans ce volume et A. STONES, *Gothic Manuscripts*.

<sup>12</sup>Édité par G. WIMMER et S. ORGEUR, *Huon de Méry, Le Tournoi de l'Antéchrist*, Orléans, Paradigme, 1994 (« Medievalia », 13).

<sup>13</sup>M. ATCHISON, *The Chansonnier*, pp. 27-33.

Je propose une lecture contextuelle et culturelle du motif exceptionnel des ailes dans les miniatures du *Tournoi*. Contextuelle en ce que nous allons considérer l'évidence matérielle des images et des textes de Douce 308 pour évaluer les correspondances entre les ailes du *Tournoi* et celles qui figurent dans d'autres œuvres groupées dans ce manuscrit. Culturelle en ce que nous tenterons de comprendre la réception de ces images et du manuscrit Douce 308, le sens qu'ils pouvaient avoir pour des lecteurs de Douce 308 à Metz au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

Les ailes du *Tournoi* sont portées par des chevaliers qui participèrent au tournoi de 1285 et dont les armoiries sont blasonnées dans le poème de Jacques Bretel. Quelque vingt-cinq ans après le tournoi historique, l'artiste de Douce 308 disposait d'informations qui lui permettait d'ajouter sept blasons à ceux du texte et d'en corriger deux<sup>15</sup>. Mais la version du *Tournoi* dans Douce 308 élimine sept des dix-sept joutes décrites dans le manuscrit de Mons, dont cinq où le nom d'un des combattants manquait, omettant ainsi du poème original quelques 700 vers en deux passages (et, du coup, neuf des trente-cinq refrains insérés)<sup>16</sup>. L'artiste pouvait donc corriger les blasons, mais non pas suppléer des noms qui ne figuraient pas dans le poème original. Il réalise ainsi un armorial sans lacunes des dix joutes qui restent, les distribuant symétriquement cinq et cinq sur les deux journées de joutes (lundi et mardi de la fête). Les armoiries peintes sur les écus, les surcots, et les caparaçons sont amplifiées dans Douce 308 par des cris d'armes, des images

-----

<sup>14</sup>Sur la notion de « lecture culturelle », voir S.LEWIS, *Reading Images: Narrative Discourse and Reception in the Thirteenth-Century Illuminated Apocalypse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, pp. xxii-xxiii.

<sup>15</sup>Voir M. DELBOUILLE, *Le Tournoi*, pp. xxvi-xxix; A. STONES, *Gothic Manuscripts*; et, dans ce volume, la contribution de J.-C. BLANCHARD..

<sup>16</sup>N. F. REGALADO, « Picturing the Story of Chivalry in Jacques Bretel's *Tournoi de Chauvency* (Oxford, Bodleian Library, MS Douce 308) », in *Tributes to Jonathan J. G. Alexander: Making and Meaning in the Middle Ages and the Renaissance*. Eds. S. L'Engle et G. B. Guest, London, Harvey-Miller-Brepols, 2006, p. 344. Sur les omissions du *Tournoi* de Douce 308, voir aussi la contribution de M. ATCHISON dans ce volume.

de cimiers fantaisistes (que le poème ne mentionne qu'une fois<sup>17</sup>) ... et des ailes!

La Min. 2 du *Tournoi* (**Fig. 2**) illustre la première joute où se confrontent Ferri de Chardogne et le Sieur de Bazentin<sup>18</sup>. Une paire d'ailes se déploient derrière les épaules de Bazentin, comme des ailes d'ange. Des ailes semblables figurent dans huit des dix scènes illustrant les joutes individuelles (**Mins. 2, 4, 7, 8, 10, 11 12; VOIR PLANCHES #??**). Ni ailes ni cimiers ne figurent dans les deux miniatures représentant la sanglante mêlée du tournoi du jeudi de la fête (**Mins.14, 15; VOIR PLANCHE #?**)<sup>19</sup>.

D'où viennent ces ailes remarquables? Elles sont bel et bien un des ornements possibles du heaume (dit *le vol*), un élément disponible dans le répertoire des motifs de la représentation du chevalier. Parmi les images nombreuses de combat singulier de *Les vœux du paon* peintes par le même artiste que celles du *Tournoi*, il y en a cinq où un heaume est orné d'ailes verticales, comme l'est celui du chevalier Perdican qui fait face à un chevalier persan dont le heaume porte des bois de cerf<sup>20</sup>. (**Fig. 3**). *Les vœux du paon* et le *Tournoi* illustrent le goût de l'artiste (et des lecteurs) pour des images d'armes et des scènes de combat singulier, mais à la différence du *Tournoi*, où les miniatures sont placées soit au début du récit des joutes soit au moment culminant afin de célébrer les identités chevaleresques, celles de *Les vœux du paon* n'illustrent pas nécessairement les particularités du texte voisin, ne représentent pas des armes de personnes historiques, et manifestent une prédilection pour des images des chevaliers désarçonnés ou tués.

<sup>17</sup>« Creste sur hiaume asséz mignote » (v. 3218), détail dans la description de Joffroi d'Esch, qui mène avec Joffroi d'Asprement la troupe de « cex defors » (v. 4031). Sur les équipes du tournoi, voir M. DELBOUILLE, *Le Tournoi*, p. ix, J. VALE, *Edward III*, pp. 5-7, et P. MOYEN, « La stratégie d'Henri III de Luxembourg lors du *cembel* de Chauvency en 1285 », *Le Tournoi au Moyen Âge, Actes du Colloque des 25 et 26 janvier 2002*, Lyon: Université Jean Moulin Lyon 3, 2003 (« Cahiers du Centre d'Histoire Médiévale», Numéro 2), pp. 75-82. T. RYLANCE est le premier à proposer une description héraldique de certains cimiers (« Le Tournoi de Chauvency Roll », *The Coat of Arms*, 3 (1979), pp. 214-19; voir aussi A. STONES, *Gothic Manuscripts*.

<sup>18</sup>Les numéros des miniatures suivent M. DELBOUILLE, *Le Tournoi*, Planches IV-XI.

<sup>19</sup>Les armes de Henri de Blâmont et du Seigneur de Gymnich se devinent à peine dans la Min.14 (M. DELBOUILLE, *Le Tournoi*, p. xxviii et T.RYLANCE, « Le Tournoi », p. 216).

<sup>20</sup>Douce 308, fols. 9, 10, 12v, 30 et 72.

On pourrait pourtant bien croire que les ailes démesurément grandes qui se déploient derrière Basentin (Min. 2) font partie de son cimier à grande plume de paon<sup>21</sup> qui remonte dans la marge<sup>22</sup>. Mais la disposition et l'emplacement des ailes dans le *Tournoi* n'est pas identique à celles des cimiers de *Les vœux du paon*. Dans la Min.12 (fol. 120), par exemple, les ailes derrière le heaume et le dos de Renaut de Trie (à gauche) se replient en contraste avec celles qui se dressent dans les heaumes de *Les vœux*. Les ailes dans le *Tournoi* se déploient, se replient, et se distinguent des cimiers, comme dans la Min 7 (fol. 114), où les ailes immenses que porte Conradin Warnier (à droite) se détachent du cimier curieux, où, entre deux branches ornées de boules noires, une figure grotesque à coiffure pointue ouvre une large bouche pour montrer ses dents. De même dans la Min. 8 (fol. 116), les ailes derrière le heaume de Joffroi d'Aspremont (à gauche) sont sans rapport avec le cimier, où un petit renard ou petit chien mord un très grand écureuil qui court sur des branches feuillues. Dans la Min.10 (fol. 118v), le chevalier Wichart d'Amance a une aile repliée toujours distincte de son cimier où figure un personnage couronné qui lève la main; une grande initiale *B* dans la colonne de droite ne laissait pas de place pour une deuxième aile. De même, dans la Min. 11 (fol. 119v) les ailes, tout à fait arrondies cette fois, sont bien distinctes du cimier où un homme portant un arc et une fleche<sup>23</sup> semble viser la dame qui danse entre deux oiseaux dans le cimier de son adversaire. L'artiste a donc pris soin de distinguer les ailes au dos des chevaliers des cimiers de leurs heaumes. On retrouve d'ailleurs dans la Min. 3 (fol. 112) une autre paire d'ailes dans le cimier même, portées par une figure qui tient une corde d'où pendent deux boules noires.

Malgré la distinction entre les ailes et les cimiers et leur disposition variée, on pourrait quand même croire que les ailes constituent un ornement exagéré du heaume si ce n'était la Min.

<sup>21</sup>Des cimiers à plume de paon dans les Mins. 2, 4, et 11 acquièrent une certaine résonance dans le contexte des « eiles fretilant » du paon (v. 3879) qui motive les exploits de *Les vœux* (citées par J.-M. PRIVAT dans ce volume).

<sup>22</sup>Pour T. RYLANCE, ce seraient des ailes d'aigle du cimier (« Le Tournoi », p. 214).

<sup>23</sup>La description de T. RYLANCE -- « a man issuant vested azure holding two knife-blades in saltire before his face » -- est inexacte (« Le Tournoi », p. 216).

4 (fol. 112v) où deux chevaliers ailés --Milet de Til et Ferri de Sierck -- s'affrontent tête nue et où leurs heaumes ornés de panaches leur pendent au dos sous les ailes déployées. (**Fig. 1**)

Quel serait le sens des ces paires d'ailes singulières et agrandies, portées par les chevaliers? Écartons immédiatement les connotations négatives -- celles des coiffures ailées démoniaques étudiées par Ruth Mellinkoff<sup>24</sup> ou encore celles des animaux maléfiques ailés de *Le bestiaire d'Amours* tels que le *wivre* (fol. 89v; le vipère) ou le dragon (fol. 104v) représentés dans le *Bestiaire* qui se trouve non loin dans le manuscrit (**Fig. 4**) -- car l'artiste qui illustra le poème de Jacques Bretel dans Douce 308 cherche à chaque moment à mettre en valeur la prouesse de tous les participants.

On doit écarter également la connotation positive proposée par Rylance pour expliquer pourquoi dans six des miniatures un chevalier seul porte des ailes (Mins. 2, 7, 8, 10, 11, 12). Pour lui, les ailes seraient l'emblème de la victoire remportée dans la joute par un des chevaliers et les matchs nuls seraient indiqués ou par l'attribution d'ailes aux deux combattants (Min. 4) ou par l'absence d'ailes (Mins. 6, 9)<sup>25</sup>. Mais le texte du *Tournoi* et l'esprit des illustrations dans Douce 308 s'opposent fermement à cette interprétation. Les descriptions des joutes célèbrent à l'égal l'identité et la prouesse des deux chevaliers. Jacques Bretel déclare à deux reprises que la courtoisie et le but moral de son poème requièrent un discours d'éloge:

[733] Que je vos di que il i furent  
 Et le pourcoi loer les durent  
 Cil qui les virent. ...  
 [...]  
 Des bons, c'on ne s'en doit taisir  
 De bien dire a cex qui bien font.

<sup>24</sup>R. MELLINKOFF, «Demonic Winged Headgear », *Viator*, 16 (1985), pp. 367-81, Figs. 1-28.

<sup>25</sup>« Nike pteros », la Victoire ailée (T. RYLANCE, «The Tournoi », p. 214).

- 740 Car li biens pas ne se desfont  
 Ou il est de prodomme oïs,  
 Ainz est améz et conjoïs.  
 Dont doit on bien des bons bien dire
- 744 Que miex en valent, et li pire  
 Aucune fois i prenent garde<sup>26</sup>..  
 [...]  
 Et s'on m'en tient a manteor  
 Pour les biaus mos que g'i ajouste,
- 2132 Ce poise moi et plus me couste;  
 Et toutevoie me samble il
- 2136 C'on n'en puet trop de bien retraire  
 Entalented de biau cop faire,  
 Qui voit le chevalier gentil  
 [...]  
 Car qui bel dit bel doit oïr,
- 2160 Et si l'en doit on conjoïr  
 Pour resourt que del bien bien die  
 Et le mal laist par cortoisie.

Ainsi Jacques Bretel refuse de signaler vainqueurs et vaincus dans les joutes: du combat entre Henri de Briey et Conradin Warnier où seul Conradin porte les ailes (Min. 7), Bretel dit «Andoi avoient bon couraige » (v. 934). De même, dans les miniatures, les deux chevaliers posent dans un simulacre d'action, mais tous deux tournent l'écu vers le lecteur dans une pose qui ne

-----

<sup>26</sup>Les vers 725-53, empruntés parmi d'autres au *Tournoi* par JAKEMES, poète picard, pour son *Roman du castelain de Couci et de la dame de Fayel* (fin XIIIe), témoigne de la circulation du *Tournoi* (M. DELBOUILLE, *Le Tournoi*, pp. xiv, 152).



correspond pas à sa place habituelle -- suspendu au cou dans les joutes ou porté par le bras gauche dans le combat à l'épée, comme dans la mêlée représentée dans la Min.14.

Est-il possible que les ailes correspondent à des costumes réellement portées par des chevaliers dans certaines joutes? Dans *Le Roman du Hem* de 1278, chronique d'un tournoi contemporain de celui de Chauvency, le poète Sarrasin décrit un joueur portant un costume d'ange et un autre déguisé en diable.

- 2628 Es lices entra parmi l'huis  
 Mesire Aumarris de Saint Cler,  
*Contre un angle riant et cler,*  
 Qui portait l'escu Nevelon,
- 2632 Qui de Molains a le surnon. [...] [...]  
*Li angles venoit noblement ...*  
 [...]
- 2224 Messire Engherrans de Bailluel  
 Se met es rens, plus noirs que fer:  
*Ce sanloit li maistres d'infer,*  
*Ensi comme fu aournés.*  
 [...]
- Aimers de Noevevile errant
- 2656 S'en vint sur un destrier corant  
*Contre monsigneur Engherran*  
*De Bailluel, qui josta au Han*  
*Primes an guise d'un malfé.<sup>27</sup>*

---

<sup>27</sup>SARRASIN, *Le Roman du Hem* [1278], édité par A. HENRY, Paris, Les Belles Lettres, 1939. Voir N. F. REGALADO, « Performing Romance: Arthurian Interludes in Sarrasin's *Le Roman du Hem* (1278) », in *Performing Medieval Narrative*, eds. E. B. Vitz, N. F. Regalado, & M. Lawrence, Oxford, Brewer, 2005, pp. 103-19 et, *eadem*, « A Contract for a Festival Book:

Il est vrai que Jacques Bretel compare à un ange Joffroi, seigneur d'Asprement, à la tête du cortège de l'équipe de « cil dehors » au champ du tournoi:

Tous fu covert de soie fine  
 Si riche que trop me mervoil,  
 3236 Ca ce fu d'un samis vermoil  
 A une crois d'argent desus.  
*Angles sambloit qui soit issus*  
*De paradis nouvellement*  
 3240 *Pour aler au tornoiment.*

comparaison que Jacques Bretel reprend dans sa description de Bekart de Maissy (éliminé dans Douce 308): « Ausi com angles enpennéz / Estoit armés d'armes vermoilles » (vv. 1460-1). Il s'agit donc d'une comparaison reçue pour la beauté masculine, figée dans l'imagination de l'époque. Les lecteurs qui connaissaient le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes pouvaient se rappeler le passage célèbre où le jeune Perceval prend pour des anges les chevaliers qu'il voit pour la première fois: « Ha! sire Diex, merci! / Ce sont angles que je vois chi! »<sup>28</sup>

Sarrasin's *Le Roman du Hem* (1278) », dans *Acts and Texts: Performance and Ritual in the Middle Ages and Renaissance*: ed. L. Postlewaite, Amsterdam, Rodopi, 2007 («Ludus: Medieval and Early Renaissance Theater and Drama », 8), pp. 249-67.

<sup>28</sup> «Et quant il les vit en apert / Que du bois furent descoverte, / Et vi les haubers fremians / et les elmes clers et luisans, / Et vit le blanc et le vermeil / Reluire contre le soleil, / Et l'or et l'azur et l'argent / Si li fu molt bel et molt gent, / et dist «Ha! sire Diex, merci! / Ce sont angles que je vois chi! » (Edité par William Roach, *Le roman de Perceval*, Genève, Droz; Paris, Minard, 1959 («Textes Littéraires Français »), vv. 1339-50. Je remercie Charlotte Bauer de m'avoir signalé un lointain écho des chevaliers ailés de Douce 308 dans des représentations de l'empereur byzantin dotés d'ailes d'ange dans des images du XIIIe siècle, examinées par H. MAGUIRE, « The Heavenly Court », *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, ed. H. Maguire, Washington, Dumbarton Oaks, pp. 247-58 à 252-5.

Mais ce n'est pas sur le plan des costumes réels qu'on doit comprendre les ailes des chevaliers, mais sur le plan symbolique, car les ailes fournissent deux sens: l'un séculier et courtois, l'autre spirituel. Pour comprendre le sens courtois, les lecteurs de Douce 308 pouvaient se rappeler *Le roman des eles* de Raoul de Hodenc (composé vers 1210)<sup>29</sup>, d'autant plus que cette allégorie morale est citée explicitement dans la description du heaume de Courtoisie qui se trouve dans le *Torneiement Antechrist* de Huon de Méry, copié à la fin de Douce 308:

1845 Qui [le heaume] de Cortoisie ot .II. eles,  
 Ou ot autant panes et teles,  
 Com Raol de Hodenc raconte,  
 Qui des .II. eles fis .I. conte  
 Ou aconta sans mesconter  
 1850 .XIII. panes, dont monter  
 Puet Cortoisie jusqu'as nues.

*Le roman des eles* représente les attributs du chevalier courtois par la figure des deux ailes du heaume de Prouesse: *Largesce* et *Cortoisie*, chacune à sept pennes qui énoncent les comportements sociaux correspondant à une qualité nécessaire au chevalier courtois. Cette figure rappelle le diagramme d'un ange à six ailes représentant des vertus et des qualités nécessaires à la confession et à la contrition qui figure dans l'œuvre cléricale d'Alain de Lille, *Sex alis Cherubim*, composée vers la fin du XIIe siècle<sup>30</sup>. Elle rappelle aussi le célèbre double image qui illustre le *Summa de vitiis* de Peraldus (ca. 1236) de British Library, Harleian Ms 3244, fol. 27v-28 (XIIIe

-----

<sup>29</sup>Edité par K. BUSBY, *Raoul de Hodenc, Le Roman des eles; The Anonymous Ordene de chevalerie*, Amsterdam: John Benjamins, 1983 (« Utrecht Publications in General and Comparative Literature », 17).

<sup>30</sup>Je remercie Lucy Freeman Sandler de m'avoir signalé « *On the Six Wings of the Seraph* » [PL 210, pp. 269-80], tr. Bridget BALINT, in *The Medieval Craft of Memory*, ed. M. C. Carruthers et J. M. Zilkowski, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2002, pp. 83-102, où la Fig. 4.1 (p. 88) reproduit le diagramme de Yale University, Beinecke Library MS 416, fol. 8r.

siècle) où un chevalier armé des emblèmes des vertus chrétiennes lève sa lance et son épée en face d'un tableau schématique de soixante-neuf monstres qui incarnent les vices.<sup>31</sup>

A la différence de ce didactisme chrétien, les pennes de l'aile de *Cortoisie* dans le roman de Raoul de Hodenc invitent le chevalier à respecter les vertus courtoises: honorer sainte Eglise, éviter l'orgueil, la vantardise, l'envie, la médisance, etc. La quatrième penna conseille « en amour mettre sa science » (v. 501) en s'adonnant aux passe-temps courtois:

315 La quarte pane doi je dire  
 Quels ele est, et de quel matire:  
 Que nus cortois ne doit blasmer  
 Joie, mes toz jors joie amer,  
 Et entre les esjoïssanz  
 320 Fere joie, et estre joianz  
 De lor solaz et de lor vie;  
 Quar chevalier est cortoisie  
 Qu'il oie volentiers chançons,  
 Notes et vièles et sons  
 325 Et deduit de menestereus.

Les comportements courtois énumérés dans *Le roman des eles* sont largement illustrés dans Douce 308 pour un public qui préfère des histoires aux schémas didactiques: d'abord par les scènes amoureuses de *Les vœux du paon* et la conversation galante du *Bestiaire d'amours*, ensuite et notamment par la fête du *Tournoi de Chauvency*: les chansons et danses des chevaliers et des dames, les discours des hérauts sur l'amour et la prouesse manifestée au cours des joutes et -----

<sup>31</sup>Image reproduite dans M. EVANS, « An Illustrated Fragment of Peraldus's Summa of Vice: Harleian MS 3244 », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 45 (1982), pp. 14-68, Figs. 2-3. Evans cite d'autres images du *miles christianus* et le fonds riche d'associations qui remontent aux armes allégoriques du chrétien évoquées dans l'Épître aux Ephésiens, 6.13-17.

du tournoi, et le *sermon* final de Jacques Bretel auxquels font écho les chansons égrenées dans le chansonnier qui suit le *Tournoi*. Ces motifs réapparaissent finalement au cours du récit des combats allégoriques du *Tornoiemens Antecrist* dans l'épisode où le narrateur, blessé par une flèche d'Amour qui perce ses yeux pour atteindre son cœur, invoque l'éloquence de Chrétien de Troyes<sup>32</sup> et se pâme dans une *avision* merveilleuse où Vénus le prend dans son giron et Amour l'abreuve d'Espérance:

Atant s'asirent environ,  
Et la diésse en son giron  
Me tint le chief por aleiance.  
2660 Amours m'aporta d'Espérance  
Une merveilleuse poison.

Cette vision amoureuse parmi les scènes du combat des Vices et des Vertus pourrait rappeler d'autres ailes, celles souvent attribuées au dieu *Amors*, beau comme un ange<sup>33</sup>, dans des illustrations du *Roman de la rose* et du *Roman de Fauvel* dans Paris, BnF Ms Fr. 146<sup>34</sup>. (Fig. 5). Si les livrets de Douce 308 et de Harley 4972 avaient été réunis à un moment donné, quelle aurait été la réaction du lecteur qui savourait ces passetemps courtois à la fin du chansonnier, là où se tait la douce voix du dernier rondeau, « Puez ca vos ai faillit brunete iamaiz autre namerai  
-----

<sup>32</sup>« Mes qui le voir dire en vodroit, / Crestiens de Troies dist miex / Du cuer navré, du dard, des ex, / Que je ne vos porroie dire » (vv. 2600-3).

<sup>33</sup>« Il sembloit que ce fust uns anges / qui fust touz jorz venuz dou ciau », GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, ed. A. Strubel, Paris, Librairie Générale Française, 1992 (« Lettres Gothiques »), vv. 899-900.

<sup>34</sup>*Amors* est représenté avec des ailes figurent dans presque toutes les illustrations du *Roman*, notamment dans l'image célèbre de la carole dans BL, Harley MS 4425, fol. 14v (fin XVe). Je remercie vivement Meredith McMunn d'avoir confirmé ce motif dans son répertoire encyclopédique des illustrations du *Roman de la Rose*.

»<sup>35</sup>. En tournant les pages, ce lecteur serait tombé sur l'*Apocalypse moralisée* où il aurait vu d'autres ailes, les ailes terribles des anges qui répandent les sept coupes de l'indignation divine sur un monde dévasté. Ce serait comme si un rideau se levait pour révéler des scènes effroyables de l'Apocalypse derrière la fête joyeuse et les faits d'armes du *Tournoi*. Au-delà des ailes des chevaliers du *Tournoi*, le lecteur aurait vu se déployer celles des anges de l'Apocalypse qui figurent dans près de la moitié des illustrations dans Harley 4972 (39/97) Et au-delà des refrains joyeux du *Chansonnier* et du *Tournoi* -- comme celui chanté par la comtesse de Luxembourg, « An si bone compaignie -- Doit on bien joie mener » (v. 3118, Ref. 18) -- aurait résonné la grande voix de l'ange qui sonne de la trompette et, volant dans le ciel, crie malheur aux hommes: « Et li quars angeles sona la busine & la tierce partie dou soloil & de la lune & des estoiles est forme d'obscurtei ansi com elle pert ne vi on jor ne nuit & je vi & oi la voix de l'angele volant parmi lo ciel & dist a grant voix 'Ve.Ve.Ve. az habitans an terre' »<sup>36</sup>.

Dans quel état d'esprit ce lecteur de Douce 308 serait-il passé des œuvres courtoises d'une part -- *Les vœux du paon*, *Le bestiaire d'Amours*, le *Tournoi* et le *Chansonnier* -- à l'*Apocalypse moralisée*, *la Prophetie Sebile* et le *Tornoiemens Antecrist*. de l'autre? Les ailes des chevaliers du *Tournoi* auraient aidé ce lecteur à franchir l'abîme par la voie de l'association, secondée par l'ordre des œuvres dans la compilation-- d'abord la courtoisie, ensuite la révélation d'une leçon spirituelle en costume chevaleresque.

En effet, certaines des apparitions effrayantes de l'*Apocalypse moralisée*, telles les locustes, ont des attributs de chevalier familiers au lecteur (la cotte de mailles, le geste du bras qui brandit l'épée), mais ce sont des chevaliers maléfiques, qui chevauchent des monstres ailés. (**Fig. 6**).

Et les locustes resamplèrent chevaus aparillies an bataille & sor les chiefs avoient  
comme corones qui resambloient d'or & lor face ausi comme d'ome & avoient chavous  
-----

<sup>35</sup>No. 101, ed. M. ATCHISON, *The Chansonnier*, p. 569.

<sup>36</sup> MS Harley 4972, fol. 15v (Apocalypse 8:13).

ausi comme de feme & haubers ausi comme de fer & la voix de lor eilles ausi comme cours de mains chevaus qui courent an bataille & avoient coies ausi comme escorpion & pointes az coies & lor pooirs est de nuire a la gent .v. mois & avoient roi sor aus, l'angle de l'abisme, l'angle exterminator.<sup>37</sup>

Par les chevals aparillies an bataille est signifiez l'orguels & la fiertez az disciples Antecrist. Par les corones ausi comme d'or & la face comme d'ome est signifiee double ypocrise, une an lor doctrine & l'autre an lor vie. Par lor chavous comme de feme est signifiez que il sont mout legiers atorner an chascuns visce....Par lor haubert k'est de fer est signifiez lor duretee. Par lou son des eles lor grant bobans de la seurteit que il [f. 17] ont. Par les coies comme de scorpions sont signifiez les tempores choses por coi il deceveront & par coi il destrandront les tyrans. Li angela de l'abisme ceu est ly dyaubles qui ait paour az cuers terriens.<sup>38</sup>

Tout comme certains traités tel l'*Ordene de chevalerie* (vers 1220)<sup>39</sup> allégorisent les armes du chevalier -- inspiré par les métaphores de l'Épître aux Ephésiens 6:13-17 (le corps cuirassé de justice, les pieds chaussés de zèle, le bouclier de la foi, le casque du salut, et le glaive de l'Esprit) --, de même les moralités de l'*Apocalypse* de Harley 4972 traduisent des images d'une chevalerie fantastique de l'au-delà en un discours moral sur les vices, utile au lecteur chevalier. L'image du dragon ailé, qui figure dans le *Bestiaire* de Douce 308 (**Fig. 4**), réapparaît (fol. 22), moralisée en « li anciens serpens qui est appelleis dyables », jeté à terre par la lance et l'écu de

<sup>37</sup>Harley 4972, fols 16v-17 ( Apocalypse 9:7-11)..

<sup>38</sup>*Apocalypse moralisée*: les locustes armées, moralisées (BL Harley 4972, fols.16v-17):

<sup>39</sup>Édité par K. BUSBY, op. cit, pp. 103-46). Busby (p. 89-90) et Evans (« An Illustrated Fragment », pp. 19-20) relèvent d'autres textes en langue vernaculaire où les armes chevaleresques sont allégorisées: *L'armeüre du chevalier* par GUIOT DE PROVINS (c. 1209); *Le Conte du Baril* par JÓUHAM DE LA CHAPELE DE BLOIS (ca. 1220); *L'Enseignement des princes* par ROBERT DE BLOIS (ca. 1250); *Libre qui és de l'orde de Cavalleria* par RAMON LLULL (c. 1275).

saint. Michel, l'archange militant ailé (mais sans heaume). **(Fig. 7)** Au verso (fol. 22v) apparaît l'image de la Femme à qui sont données «.ii. elles grans d'aigles por voler ou desert », en signe de la spiritualité et de la protection divine (Apocalypse 12:14)<sup>40</sup>. **(Fig. 8)**

Ces images, qui pouvaient servir d'instrument de méditation personnelle<sup>41</sup>, devaient être connues des lecteurs du monde laïc de Metz, même si l'*Apocalypse moralisée* et la *Prophetie Sebile* avait été séparées du *Tornoiemens Antecrist* avant la compilation de Douce 308 au XVe siècle<sup>42</sup>. Pourtant le lecteur de Douce 308 retrouve ces images effrayantes au fol. 250r (à la suite des trois pages blanches à la fin du cahier des motets et rondeaux<sup>43</sup>) où est copiée la dernière page de la *Prophetie Sebile* de Harley 4972. C'est une page qui propose une image saisissante du Jugement dernier -- une miniature où le Christ dans une mandorle lève les mains alors que deux anges ailés sonnent des trompettes et cinq individus en suaire se lèvent des tombeaux ouverts -- et qui se termine avec des paroles prophétiques de l'apocalypse à venir: « Toutes choses seceront. Lai terre brisiee persistrerait. Les fontaines et li fluves seront brulei de feu & lai busine laixderait son sont. Adonc seront agemissemans [...] Et li mauvais iroent el feu permmelement. Li droituries recevront le guerridon de lai permenable vie. Et li cielz serait nus. Et lai terre nue. Et lai meir reserait mies & nostre sires regnerait avoc ces sains par les siecles des siecles. Amen ». Au verso (fol. 250v), le *Tornoiemens Antecrist* commence avec une miniature représentant un homme qui écrit dans un livre ouvert les paroles du *troveres* (v. 2) qui raconte l'aventure, rappelant ainsi la confection du manuscrit que le lecteur tient en main. C'est au lecteur de

-----

<sup>40</sup>S. LEWIS cite l'illustration de l'épisode du don des ailes d'aigle d'après l'Apocalypse de Metz, Bibliothèque municipale MS Salis 38, fol. 18 (détruit en 1944) comme une innovation dans le récit pictural (*Reading Images*, pp. 127-8 et Fig. 95).

<sup>41</sup>S. LEWIS, *Reading Images*, p. xxii.

<sup>42</sup>Sur l'indépendance codicologique des unités recueillies dans Douce 308, voir ATCHISON, *The Chansonnier*, pp. 30-3.

<sup>43</sup>Voir le compte-rendu de la structure des cahiers préparé par Martin Kauffmann de la Bodleian Library présenté dans M. ATCHISON, *The Chansonnier*, pp. 22-6 et dans sa contribution dans ce volume.



Douce 308 de se rappeler le sens spirituel des ailes de l'*Apocalypse* en lisant les images courtoises et chevaleresques du *Tournoi* et du *Tornoiemens Antecrist*.

Ce lecteur de Douce 308 trouve les deux sens -- courtois et spirituel -- réunis de façon éclatante dans le *Tornoiemens Antecrist*, placé en dernier dans Douce 308. Un tiers des 3544 vers du *Tornoiemens Antecrist* sont consacrés à une riche description allégorisée des armes des Vices et des Vertus (vv. 533-1223, 1255-394 + 1498-2015), en contraste avec les scènes de combat chevaleresque de la psychomachie, qui n'occupent qu'un quart des vers (vv. 2084-2990): ainsi les armes de Virginité, où figurent des anges ailés<sup>44</sup>.

1530 Ele ot hiaume d'umilité  
 A I. fort cercle d'innocence  
 Doré de nette concience,  
 S'ot blanches armes, ce m'est vis,  
 Pour ce qu'as anges de parvis  
 1535 Est cosine, si com moi semble,  
 Et que virginité ressemble  
 Les anges com leur suer germeine.  
 En sa lance, ou ot fer d'Andaine,  
 Ot portrez petiz angeloz,  
 1540 Onques glaives ne javeloz  
 Ne fu plus cointes ne plus gens  
 Car trop estoit fins li argens,  
 Ou il erent assis et paint.  
 Volanz les fist cil qui les paint

---

<sup>44</sup>Dans *Gothic Manuscripts*, A. STONES décrit la profusion de détails héraldiques dans les miniatures qui accompagnent la description des armes et des combats dans le *Tornoiemens Antecrist*.

1545 D'or et d'azur sour blanc argent

S'en firent plus bel et plus gent.

Si les ailes du *Tournoi* font allusion aux qualités courtoises nécessaires au chevalier qui sont énumérées dans le *Roman des eles* (cité dans le *Torneiemens Antecrist*), elles pourraient rappeler en même temps la valeur spirituelle de la chevalerie qui lutte contre le Mal telle qu'elle est représentée dans l'œuvre de Huon de Méry. Cette vision est pleinement réalisée dans Douce 308 par la victoire des archanges et du sire du firmament à la fin du *Torneiemens Antecrist* -- montés et armés comme les chevaliers terrestres du *Tournoi*, bien que les ailes des archanges soient représentées (par l'artiste 1 de *Les voeux* et du *Torneiemens Antecrist*) comme des ornements de heaume. (Fig. 9),

Pour le lecteur qui rapprocherait les images d'ailes du *Tournoi* de celles du *Torneiemens Antecrist*, celles du *Tournoi* pourraient donc acquérir des connotations religieuses au-delà du sens courtois et moral. Elles proposeraient ainsi une réponse à la fois humaine et spirituelle aux abîmes contemplées dans l'Apocalypse, réponse qui serait présente dans l'esprit du lecteur même si l'*Apocalypse moralisée* venait à manquer à sa collection, car la connaissance de la Bible ne dépendait pas de la présence du livre mais des textes (et des images) connus de tous ceux qui vivaient dans une communauté de lecteurs chrétiens. Le sens de la progression dans Douce 308 que discerne Mary Atchison --: du passé, au présent, et à l'avenir<sup>45</sup> -- acquerrait ainsi un sens spirituel au-delà du sens mondain et moral. Les ailes du *Tournoi* pourraient ainsi -- dans le contexte d'un réseau intervisuel et intertextuel et par une lecture culturelle -- rattacher les faits d'armes de Chauvency à l'idéal du chevalier modèle et à une vision exaltée de la chevalerie

Mais les correspondances significatives entre les ailes représentées dans les diverses œuvres recueillies dans Douce 308 ne résultent pas nécessairement de l'intention des auteurs, des copistes, des artistes, ou des compilateurs qui participèrent à la production de ce manuscrit.

-----

<sup>45</sup>M. ATCHISON, *The Chansonier*, p. 32.

L'effet intervisuel se réalise à travers le regard du lecteur qui peut comparer les images successives en tournant les pages<sup>46</sup> et qui connaît les sens culturels possibles qui ressortiraient du motif réitéré des ailes. Pamela Sheingorn et Robert L. A. Clark ont proposé le terme « lecture performative » pour rendre compte du travail du lecteur qui réalise des effets de sens à partir de éléments disposés sur la page par les copistes et les artistes et réunis par des compilateurs et des propriétaires<sup>47</sup>. C'est enfin dans l'esprit des lecteurs du manuscrit Douce 308 que se créent les associations possibles entre les ailes des chevaliers du *Tournoi* et peut-être celles des anges de l'*Apocalypse moralisée*, mais sûrement celles à la fois chevaleresques et spirituelles des archanges ailés dans le *Tornoiemens Antecrist*. La mentalité des lecteurs de Metz du XIVe siècle est révélée par ces œuvres qui contribuaient à former leur esprit et où il retrouvaient les mythes courtois et spirituels qu'ils connaissaient et qu'ils vivaient.

Pour nous, lecteurs du XXIe siècle, les images et textes réunis en Douce 308 offrent une autre possibilité, celle de connaître le monde de ces lecteurs d'autrefois, comme le rappelle l'image d'un lecteur représenté sur une page de *Le bestiaire d'Amours* dans Douce 308. **(Fig. 10)** Lisant « une ystoire ou de Troie ou d'autre », ce lecteur voit surgir des paroles et des peintures de son livre ouvert les personnages mêmes de l'histoire: « les fais des proudommes ki sa an arriere furent, ausi com il fuissent presant »<sup>48</sup>. Dans son commentaire de cette image, S. Huot montre comment Richard de Fournival et l'artiste de Douce 308 attirent tous deux l'attention au livre matériel que le lecteur lui-même tient entre ses mains, en soulignant l'effet de la lecture de  
-----

<sup>46</sup>«Viseter » est le terme signalé par J. CERQUIGLINI-TOULET pour caractériser le nouveau mode de lecture cursive du XIVe qui passe rapidement de page en page (« L'Imaginaire du livre à la fin du Moyen Age: Pratiques de lecture, théorie de l'écriture », *MLN*, 108 (1993), pp. 680-95 à 684).

<sup>47</sup>R. L. A. CLARK et P. SHEINGORN, « Performative Reading: Experiencing through the Poet's Body in Guillaume de Digulleville's *Pèlerinage de Jhesucrist* », *Cultural Performances in Medieval France. Essays in Honor of Nancy Freeman Regalado*, Cambridge, Brewer, 2007 (« Gallica », 5), pp. 135-51.

<sup>48</sup>MS Douce 308, fol. 86v; ed. C. SEGRE, p. 5.

l'histoire et des images<sup>49</sup>. De même, en tournant les pages de Douce 308, nous voyons surgir les lecteurs de Metz du début du XIVe siècle avec leurs livres, leurs chansons, leurs croyances, et leur monde.

---

<sup>49</sup> S. HUOT, *From Song to Book. The Poetics of Writing in Old French Lyric and Lyrical Narrative Poetry*, Ithaca, Cornell University Press, 1987, p. 170-1 and Fig. 12.

**Table 1:****Oxford, Bodleian MS Douce 308**

4 livrets

A = Jacques de Longuyon, *Les vœux du paon* (Lorraine; ca. 1310; **Artiste 1**)

B = Richard de Fournival, *Li bestiaire d'Amours* (Amiens; milieu du XIIIe siècle; **Artiste 2**)

C = Jacques Bretel, *Le tournoi de Chauvency* (Lorraine; 1285; **Artiste 1**)

*Chansonnier*. 519 pièces lyriques (dont 430 *unica*) sans notation musicale (Lorraine, après 1309; **Artiste 1**)

D = →

Dernière page de *Li prophétie Sebile*, fol. 250

Huon de Méry, *Li tornoiemens Antecrist*, commence au fol. 250v (Ile-de-France/Normandy, ca. 1234; **Artiste 2**)

**→ London, British Library, MS 4972**

*Apocalypse moralisée* en prose française (**Artiste 2**)

*Li prophétie Sebile* (**Artiste 2**)

**FIGURES**

Fig. 1: MS Douce 308, fol. 112v. Min. 4, Jacques Bretel, *Le tournoi de Chauvency*: Joute entre Milet de Til et Ferri de Sierck

**Fig. 2: MS Douce 308 = a single page with 8 images du Tournoi? =Mins. 2, 3, [4], 7,8 10, 11 12 ou est-ce que toutes seront reproduites dans des planches en couleur séparément?**

Fig. 3: MS Douce 308, fol.72, Jacques de Longuyon, *Les vœux du paon*: Perdican confronte un chevalier persan.

Fig. 4: MS Douce 308, fol. 104v, Richard de Fournival, *Li bestiaire d'Amours*: le dragon

Fig. 5: Paris, BnF fr. 146, fol. 28bis'. Gervais du Bus et Chaillou de Pesstain, *Le roman de Fauvel*: Fauvel devant le dieu d'Amors

Fig. 6: BL Harley 4972, fol. 16v, *Apocalypse moralisée*: les locustes

Fig. 7: BL Harley 4972, fol. 22, *Apocalypse moralisée*: Saint Michel vainc « li anciens serpens qui est appelleis dyables »

Fig. 8: BL Harley 4972, fol. 22v, *Apocalypse moralisée*: la Femme à qui sont donné « .ii. elles grans d'aigles por voler ou desert »

Fig. 9: MS Douce 308, fol. 277, Huon de Méry, *Li tornoiemens Antecrist*: L'archange Michel tente de jeter bas l'Antéchrist (vv. 2901-3)

Fig. 10 MS Douce 308, fol. 86v, col. a Richard de Fournival, *Le bestiaire d'Amours*: Lecteur d'une histoire de Troie